

Homélie du 18TOC prononcée par le Père Grobot

Chers frères et sœurs, l'Eglise nous fait entendre ce dimanche l'amertume d'un vieux sage d'Israël ; qui n'est autre que le Roi Salomon. Amertume devant ce qui se passe dans le déroulement de sa vie, devant l'effondrement de tout ce qu'il a construit, le fruit de tout son investissement. Salomon fut effectivement un roi courageux d'Israël ; il a fait vivre le peuple d'Israël dans la paix et la foi. Et voilà que tout s'effondre. Son fils qui lui succède est un incapable. Il a arraché le pouvoir des mains de son père et le poursuit de sa hargne. Ainsi nous pouvons comprendre les paroles de la première lecture : « Un homme s'est donné de la peine : il est avisé, il s'y connaît. Il a réussi. Et voilà qu'il doit laisser son bien à quelqu'un qui ne s'est donné aucune peine. Cela est vanité, c'est un grand mal ! ».

Cette vanité, c'est l'expérience que la vie nous apporte son lot de surprises, de déceptions. C'est l'expérience aussi de la tristesse, une tristesse qui peut ronger. C'est du même coup l'expérience de notre fragilité et de notre possible asservissement aux biens de ce monde. Cette tristesse nous pouvons la ressentir et Jésus Christ lui-même l'a ressenti. La tristesse nous avons à la vivre avec Jésus Christ. Jésus Christ transforme nos tristesses, nos amertumes, nos peurs, nos bouleversements en bonne tristesse. Ne l'oublions pas, Jésus Christ a vécu la tristesse de la condition humaine, il en fait l'expérience pour que nous déposions nos tristesses dans son cœur, dans son amour. N'a-t-il pas dit le soir où il fut livré : « Mon âme est triste à en mourir ! ». Mais il a dit aussitôt : « Demeurez avec moi et priez ! ». Quand nous découvrons les vanités dans nos vies, quand nous les subissons, quand nous sommes tristes de ce qui nous fait mal, de ce qui va nous faire mal, quand nous nous demandons comment faire si telle chose nous est enlevée, si nous perdons nos forces, nos moyens, si des limites corporelles, mentales, morales s'imposent à nous, si nous sommes amputés de l'affection de nos proches, si nous faisons l'expérience triste de l'ingratitude des autres, pensons que Jésus Christ nous aide à vivre chrétinement notre tristesse, notre difficulté. Il nous aide à faire de cette tristesse, une bonne tristesse, une tristesse qui s'ouvre sur autre chose, sur un avenir. Une tristesse qui passe de la plainte, de l'amertume, de la revendication à la vraie tristesse qui conduit à vivre avec Jésus Christ, à recevoir sa paix. Les Apôtres ont fait l'expérience de la tristesse de Jésus, le soir où il fut livré. Et ils n'ont rien compris. Comment Jésus peut-il être triste ? Lui qui est le Maître, qui a la vie en lui, qui fait des miracles, qui chasse des démons, comment pouvait-il ressentir la tristesse. Les

apôtres pensaient ce que nous pensons souvent. La tristesse qui est une passion mauvaise et une émotion passagère ne pouvait atteindre Jésus. Mais c'est que la tristesse de Jésus était une bonne tristesse, un choc devant le mal et devant ce qui fait mal et aussi dans cette tristesse la décision de passer malgré tout dans l'amour, de mettre son âme dans les mains de Dieu. Et Jésus nous dit aussi cette parole : « Vous serez tristes, vous gémirez et vous pleurerez, mais votre tristesse se changera en joie ».

L'évangile que nous venons d'entendre est un appel à remettre en ordre nos affections terrestres, nos attachements ! Que recherchons nous ? Quel bien désirons-nous ? Si vous cherchez des richesses, cherchez les vraies richesses. Cela nous est difficile bien souvent, tellement nous nous attachons à des biens qui ne sont que provisoires, passagers et nous sommes perdus dès que nous les perdons.

La vraie richesse nous pouvons lui donner un nom : ce n'est pas quelque chose, des biens terrestres, même pas des biens spirituels, mais c'est la personne de Jésus Christ.

Et c'est pourquoi Jésus nous dit : « Prenez soin de votre âme ». « Que vous servira de gagner, de gagner beaucoup, si vous perdez votre âme ». Ce mot âme disparaît parfois de notre vocabulaire religieux et certains intellectuels ont tout fait pour le faire disparaître et pour le ridiculiser. Mais notre âme, Jésus, parce qu'il faut en faire l'expérience et c'est là seulement que la tristesse se change en joie. C'est notre âme qui nous permet de rencontrer celui qui est la vraie richesse et qui enlève toute amertume, qui montre ce qui est vanité dans le monde.

En ce dimanche où plusieurs centaines de milliers de jeunes, à Rome, se font pèlerins d'espérance, emboîtons-nous aussi le pas de l'espérance. Manifestons-le concrètement, soyons témoins de cette espérance qu'il est possible de passer de la tristesse à la joie, une véritable joie, celle du Seigneur, sans nécessairement vouloir changer la réalité de la vie, mais en nous rénovant dans notre façon de voir les choses, de considérer l'enjeu de nos existences et d'agir en cohérence. Amen